

Études lausannoises d'histoire de l'art, 16
collection dirigée par Serena Romano

L'évêque, l'image et la mort

Identité et mémoire au Moyen Âge

sous la direction de
Nicolas Bock, Ivan Foletti et Michele Tomasi

viella

Table des matières

<i>Avant-propos: l'évêque défunt au Moyen Âge</i>	9
<i>Abbreviations</i>	15
<i>La mémoire de l'évêque: quelques études sur la longue durée</i>	
Gisella Cantino Wataghin	
<i>La sepoltura episcopale nell'Occidente tardoantico, luogo di memoria, luogo di identità: una nota nella prospettiva archeologica</i>	19
Jutta Dresken-Weiland	
<i>Sarcophages épiscopaux dans l'antiquité tardive et le haut Moyen Âge</i>	37
Nathanaël Nimmegeers	
<i>Les sépultures épiscopales dans la province ecclésiastique de Vienne au haut Moyen Âge (VI^e-XI^e siècles)</i>	53
Ivan Foletti	
<i>Le tombeau d'Ambroise: cinq siècles de construction identitaire</i>	73
Jean-Pierre Caillet	
<i>Lieux et mises en scène de la sépulture épiscopale dans le royaume de France (XIII^e-XV^e siècles)</i>	103
Clario Di Fabio	
<i>Le sépulture episcopali a Genova dalle origini al primo Trecento. Dati, problemi, monumenti</i>	123



6	Table des matières	7
Anísio Miguel de Sousa Saraiva, Carla Varela Fernandes, Maria do Rosário Barbosa Morujão <i>Mémoire au-delà de la mort. Les évêques portugais et leurs monuments funéraires au Moyen Âge</i>	141	Mariacarla Rossi <i>La morte vissuta, la morte pensata. Materiali e fonti per una ricerca sui vescovi e la morte (secoli XIII-XVI)</i> 363 Jean-Vincent Jourdain <i>Une mémoire diocésaine: les armoiries diocésaines sur les tombeaux épiscopaux entre Loire et Meuse, du XIII^e siècle à la Renaissance</i> 387
<i>Monuments funéraires</i>		<i>Figures tutélaires en Occident et en Orient</i>
Catherine Walden <i>The Bishop, the Image, and Salvation. English Episcopal Effigies in the Twelfth and Thirteenth Centuries</i>	193	Chiara Croci <i>Priscus martyr et premier évêque de Capoue? Notes autour de la mosaïque absidiale de l'ancienne église de San Prisco</i> 415 Albeta Filipova <i>Santo, vescovo e confessore. L'immagine di Apollinare nei mosaici di Classe</i> 431 Carola Jäggi <i>Sant'Apollinare in Classe. Ein ravenatisches Gegenstück zu Alt-Sankt Peter in Rom?</i> 445 Marina Falla Castelfranchi <i>San Sabino vescovo di Canosa (514-66) e le traslazioni del suo corpo. Con particolare attenzione alle nuove scoperte nella cattedrale</i> 467 Sabine Utz <i>Évêque ou saint: Cuthbert au service du pragmatisme. Étude de cas</i> 481 David Morel <i>Un évêque défunt au panthéon des saints. La figure d'Austremoine dans l'Auvergne du haut Moyen Âge</i> 495 Denise Zaru <i>Épiscopat et réforme religieuse: l'image du saint évêque Lorenzo Giustiniani (1381-1456)</i> 515 Chiara Bordino <i>Le scene della morte di san Basilio e l'esaltazione della chiesa delle origini nelle pitture del X secolo in Cappadocia</i> 533 Manuela Studer-Karlen <i>La représentation de saint Eleuthère dans les églises crétoises</i> 551
Gianluca Ameri <i>Tombe vescovili nell'antica Savoia. Problemi di stile e iconografia su alcuni casi esemplari (secoli XIII-XV)</i>	255	
Walter Angelelli <i>Le immagini della morte. I sepolcri dei vescovi in Abruzzo alla fine del Medioevo</i>	277	
Joan Domenge i Mesquida <i>Traces épiscopales dans la cathédrale gothique de Majorque: espaces, sépultures, mobilier liturgique</i>	299	
<i>Écrire et représenter l'évêque défunt: hagiographie, épigraphie, héraldique</i>		
Damian Jasiński <i>Nec timeo mori. The image of a dying bishop in late antique Latin hagiography</i>	323	
David Vopřada <i>La morte del vescovo tra IV e V secolo: il racconto e la teologia</i>	333	
Christian Stein <i>Épigraphie funéraire et culture classique: les évêques de Gaule méridionale entre deux mondes (IV^e-VI^e siècles)</i>	347	

L'évêque contesté

Maria Raffaella Menna

*I vescovi nelle fiamme dell'Inferno
nel Giudizio Finale di Mar Musa-al Habashi (Nebek, Siria)*

565

Anne Lafran

*La mort du mauvais prélat, XII^e-XIII^e siècles.
Réalités et représentations*

585

Andrea Tilatti

*Tra santità e oblio: storie di vescovi uccisi
in Italia nordorientale (secoli XIII-XIV)*

603

Crédits photographiques

621

Avant-propos: l'évêque défunt au Moyen Âge

L'idée de ce livre est née du constat que la figure de l'évêque reste aujourd'hui encore dans une relative pénombre bibliographique. Malgré sa position centrale dans l'organisation ecclésiastique et son importance générale dans la vie politique, spirituelle, culturelle et sociale ainsi que dans l'imaginaire de la chrétienté médiévale,¹ les historiens de l'art notamment ne lui ont pas accordé toute l'attention qu'elle mérite.² L'évêque défunt nous a semblé un bon point de départ pour aborder les questions que soulève cette figure primordiale de tout travail portant sur le Moyen Âge. Cette perspective paraît d'autant plus pertinente que les études sur les prélats défunts se sont souvent concentrées sur des périodes historiques limitées en ne privilégiant, lorsqu'elles émanaient d'historiens de l'art, qu'une seule technique artistique.³ Aucun ouvrage d'envergure ne s'imposait comme référence sur ce thème. Et si l'art funéraire a reçu beaucoup d'attention ces derniè-

1. Il suffira ici de renvoyer à Kenneth Pennington et alii, "Bischof, -samt", in *Lexikon des Mittelalters*, München-Zürich 1983, vol. II, col. 228-238. Pour l'Allemagne du haut Moyen Âge, un état de la recherche fort utile est proposé par Steffen Patzold, "L'épiscopat du haut Moyen Âge du point de vue de la médiévisque allemande", *Cahiers de civilisation médiévale*, XLVIII (2005), pp. 341-358. Pour l'Italie, il faut citer avant tout les actes d'un colloque qui a marqué un tournant dans les études: *Vescovi e diocesi in Italia dal XIV alla metà del XVI secolo*, Atti del VII convegno di storia della Chiesa in Italia (Brescia, 21-25 settembre 1987), Giuseppina De Sandre Gasparini, Antonio Rigon, Francesco G.B. Trolese, Gian Maria Varanini éd., vol. 2, Roma 1990. Lors de la présentation de ces actes, une table ronde eut lieu à laquelle intervinrent Ovidio Capitani, Arnold Esch et Antonio Rigon et dont le contenu fut publié dans *Rivista di storia della Chiesa in Italia*, XLVI (1992), pp. 167-190. Plus récemment voir *Il difficile mestiere di vescovo*, Mariacarla Rossi éd., Caselle di Sommacampagna (VR) 2000 (Quaderni di storia religiosa, VII). *Sainly Bishops and Bishop's Saints*, John S. Ott, Trpimir Vedris éd., Zagreb 2012 (Bibliotheca Hagiographica II).

2. Il en va tout autrement, bien évidemment, pour les recherches portant sur les évêques en tant que commanditaires – que l'on songe aux nombreux travaux relatifs aux prélats ottoniens (dernièrement, par exemple, *Für Königtum und Himmelreich. 1000 Jahre Bischof Meinwerk von Paderborn*, catalogue de l'exposition [Regensburg 2009], Christoph Stiegemann et alii éd.), ou à l'ouvrage dirigé par Fabienne Joubert, *L'artiste et le clerc. La commande artistique des grands ecclésiastiques à la fin du Moyen Âge (XIV^e-XV^e siècle)*, Paris 2006 (Cultures et civilisations médiévales, 36). On signalera aussi Marie-Luise Laudage, *Caritas und Memoria mittelalterlicher Bischöfe*, Köln-Weimar-Wien 1993 (Münstersche historische Forschungen, 3).

3. La principale exception étant bien sûr l'ouvrage magistral de Jean-Charles Picard, *Le souvenir des évêques: sépultures, listes épiscopales et culte des évêques en Italie du Nord des origines au X^e siècle*, Roma 1988 (Bibliothèque des écoles françaises d'Athènes et de Rome, 268).

Manuela Studer-Karlen

La représentation de saint Eleuthère dans les églises crétoises

Entre le XI^e et le début du XVI^e siècle, un millier d'églises byzantines de Crète, dont certaines sont extrêmement bien conservées, ont été décorées de peintures murales.¹ La majorité de ces peintures datent de l'époque tardo-byzantine.² Comme c'est l'habitude dans les églises byzantines, le demi-cercle de l'abside des églises crétoises est consacré aux évêques, figurés de face ou de trois-quarts, dans l'acte de célébrer la liturgie.³ De même, le choix des pères de l'Église représentés ne diffère pas en Crète du schéma habituel.⁴ Par ailleurs, d'autres saints ont été peints non seulement dans le registre le plus bas du *naos*, mais également sur les parois nord et sud du sanctuaire. En Crète, cet emplacement accueillait aussi des

1. J'aimerais tout d'abord remercier les organisateurs de ce passionnant colloque. Je souhaiterais témoigner ma gratitude au professeur V. Tasmakda, pour nos discussions critiques et pour ses nombreux conseils.

2. Gerola a répertorié dans les années 1930 un total de 809 églises ornées de peintures murales en Crète. Entre-temps, ce nombre a augmenté, mais cet inventaire ne regroupe toujours pas l'ensemble des églises peintes ayant survécu jusqu'à nos jours. Giuseppe Gerola, *Monumenti veneti nell'Isola di Creta*, vol. 2, Venise 1908; Giuseppe Gerola, "Elenco topografico delle chiese affrescate di Creta", *Atti del Reale istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti*, XCIV (1934-35), pp. 139-216; Manfred Bissinger, "Kreta in mittel- und späbyzantinischer Zeit bis ins frühe 16. Jh.", *Reallexikon zur byzantinischen Kunst*, vol. IV, Stuttgart 1999, pp. 811-1174, p. 925; Manfred Bissinger, *Kreta. Byzantinische Wandmalerei*, München 1995 (Münchener Arbeiten zur Kunstgeschichte und Archäologie, 4), pp. 11 s.; Ioannis Spatharakis, *Byzantine Wall Paintings of Crete*, vol. I, *Rethymon Province*, London 1999, pp. 1 s. Toutes les églises n'ayant pas été répertoriées, nous ne disposons pas à l'heure actuelle de chiffres absolus.

3. Sur la représentation des pères de l'Église dans les absides des églises byzantines, voir Christopher Walter, "La place des évêques dans le décor des absides byzantines", *Revue de l'Art*, XXIII (1974), pp. 81-89; Christopher Walter, "L'évêque célébrant dans l'iconographie byzantine", in *L'assemblée liturgique et les différents rôles dans l'assemblée*, Roma 1977 (Ephemeridis liturgicae, Subsidia, 9), pp. 321-331; Christopher Walter, *Art and Ritual of the Byzantine Church*, London 1982, pp. 200-214.

4. La place d'honneur sur le côté de l'abside est cependant réservée à saint Jean Chrysostome et à saint Basile. Voir Spatharakis, *Rethymon Province* (n. 2), pp. 271 s., 322; Ioannis Spatharakis, *Byzantine Wall Paintings of Crete*, vol. II, *Mylopotamos Province*, Leyden 2010, pp. 261 s., 307-309. Id., *Byzantine Wall Paintings of Crete*, vol. III, *Amari Province*, Leyden 2012, pp. 237-282. Dans une volonté de simplification, nous ne ferons pas référence à la bibliographie plus ancienne et si possible, nous tirons nos informations de Spatharakis, *Rethymon Province* (n. 2); Ioannis Spatharakis, *Dated byzantine wall paintings of Crete*, Leyden 2001; Spatharakis, *Mylopotamos Province* (n. 4); Id., *Amari Province* (n. 4). Pour toutes les églises qu'il présente, Spatharakis propose une bibliographie exhaustive. Nous mentionnerons en revanche la bibliographie récente.

représentations frontales d'évêques et, dans certains cas, de diacres.⁵ L'un d'eux est un saint mal connu en dehors de l'île: saint Eleuthère (figs. 1-5).⁶ Nous nous sommes demandés pourquoi les églises crétoises réservaient une place d'honneur à côté de l'abside cet évêque, qui n'était pourtant pas d'origine locale.⁷

Vie de saint Eleuthère

Plusieurs sources écrites donnent des informations sur la vie et le martyre de ce saint originaire de Rome.⁸ D'après la légende grecque, il aurait vécu au début du II^e siècle après Jésus-Christ en Illyrie. Ayant perdu son père très jeune, il reçoit de sa mère, Anthie, convertie par l'apôtre Paul, une éducation chrétienne. Elle le confie à l'évêque Anicète.⁹ À quinze ans seulement, Eleuthère est ordonné diacre et trois ans plus tard, prêtre. À vingt ans révolus, il est sacré évêque d'Illyrie et aurait déjà réalisé plusieurs miracles.¹⁰ Durant les persécutions des chrétiens sous Hadrien, en 140, il est très actif pour la défense de sa foi et sera en conséquence emprisonné à Rome. Dans les géôles romaines, il échappe plusieurs fois à la torture, sauvé par le Christ ou un ange, et convertit 500 personnes au christianisme. Finalement, il sera martyrisé, ainsi que sa mère, par décapitation.¹¹ Son culte est très ancien et répandu¹² mais pas attesté explicitement en Crète.¹³

5. Spatharakis, *Rethymnon Province* (n. 2), pp. 273 s.; Spatharakis, *Mylopotamos Province* (n. 4), pp. 262-264; Spatharakis, *Amari Province* (n. 4), pp. 266 s.

6. Voir aussi Spatharakis, *Rethymnon Province* (n. 2), pp. 88 s., 273, 326.

7. Les évêques représentés plus ou moins fréquemment sur les parois latérales de l'abside sont: Eleuthère, Spyridon de Chypre, Blasius de Sébaste, Cyrille d'Alexandrie, Titus de Crète, André de Crète, Epiphane de Salamine, Eumène de Gortyne, Hierothée d'Athènes, Polycarpe, évêque de Smyrne, Sophron de Jérusalem, Antipas de Pergame, Eurychès de Constantinople, Pierre d'Alexandrie, Sylvestre de Rome, Myron de Crète et Hypatios, évêque de Gangra. Aucun autre saint n'est représenté aussi souvent que saint Eleuthère.

8. Sa vie est retracée sous forme de légende dans la tradition grecque (BHG, I, pp. 173-174) et latine (BHL, I, p. 368). Voir également: PG 117, pp. 207 s.; Hippolyti Delehaye, *Propylaeum ad Acta Sanctorum*, Bruxelles 1902, pp. 307-310. L'année où il subit le martyre est connue, mais pas sa date de naissance. On sait cependant qu'il est mort très jeune.

9. Delehaye, *Propylaeum* (n. 8), pp. 308 s.

10. Delehaye, *Propylaeum* (n. 8), pp. 309 s.

11. Delehaye, *Propylaeum* (n. 8), pp. 309 s.; BHG, I, p. 174. Dans le livre des peintres du Mont Athos, on peut lire p. 197 qu'Eleuthère serait mort par l'épée alors qu'il n'était qu'un jeune prêtre. Denys de Fournia, *Manuel d'iconographie chrétienne*, accompagné de ses sources principales inédites et publié avec préface par Athanasios Papadopoulos-Kérameus, Saint-Petersbourg 1909. Traduction: Paul Hetherington, *The Painter's Manual of Dionysius of Fournia. An English Translation, with Commentary of cod. Gr. 708 in the Salykov-Shechadin State Public Library, Leningrad*, London 1981³, p. 75.

12. Selon la légende, ses reliques reposeraient dans une église constantino-politaine, sur la colonne de Xerolophos (BHG, I, pp. 568-571). Elles ont en fait été dispersées dans différents endroits, une partie du crâne se trouvant aujourd'hui dans l'église de la Sainte-Trinité à Akrotiri, en Crète. Aucune source écrite n'atteste de la date d'arrivée de ces reliques en Crète ni du culte d'Eleuthère sur l'île. Voir Otto Meinradus, "A Study of the Relics of Saints of the Greek Orthodox Church", *Oriens Christianus*, LIV54 (1970), pp. 130-278, p. 173.

13. Pour la biographie de saint Eleuthère, voir également: Filippo Caraffa, "Eleuterio, vescovo dell'Illirico", in *Bibliotheca Sanctorum*, vol. V, Roma 1964, pp. 1012-1016; George Kaftal,

La représentation de saint Eleuthère dans les églises crétoises

La scène du martyre de saint Eleuthère, très rare dans l'iconographie, n'apparaît que dans les manuscrits.¹⁴ Il est intéressant de noter que dans le *Psautier de Théodore* (Londres, British Library, MS Add. 19352, fol. 40r), ce n'est pas sa décapitation qui est représentée, mais une scène donnant à voir un Eleuthère imberbe, en habit d'évêque, traîné par des chevaux.¹⁵ Un médaillon avec le Christ le surplombe, correspondant au passage du psaume accompagnant l'illustration (Ps 34:22).¹⁶

Dans la peinture monumentale crétoise, saint Eleuthère est fréquemment représenté de manière frontale et hiératique, encadré d'autres saints, généralement des évêques. Ni les scènes de sa vie ni son martyre ne sont représentés. Saint Eleuthère apparaît dans la partie inférieure de la partie décorée de l'église, de préférence sur les parois nord et sud du sanctuaire (figs. 3-4). Les évêques peints aux côtés d'Eleuthère sont Blasius de Sébaste, Athanase, Antoine et Spyridon. On peut également trouver les diacres Romain et Étienne, généralement figurés sur la paroi est du *béma*, aux côtés des hiérarques célébrant la liturgie.¹⁷ Dans certains rares cas, Eleuthère sera accompagné du diacre Euplus, d'un archange, de la Théotokos, d'un chérubin, de saint Jean-Baptiste, d'une *déisis*, de stylites ou encore du prophète Élie.¹⁸ Dans le monastère de Saint-Antoine à Brontisi, les saints du mois de décembre sont peints dans la nef sud, et c'est pourquoi Eleuthère y apparaît aux côtés des cinq martyrs de Sébaste et des trois jeunes gens dans la fournaise de Babylone.¹⁹

Saints in Italian Art. Iconography of the Saints in central and south Italian Schools of Painting, Firenze 1965, n° 118, pp. 372-373; Jochen Böberg, "Eleutherius von Illyricum (von Aeca)", in *LCI*, vol. VI, Rom-Freiburg-Basel 1972, pp. 116 s.; Ekkart Sauser, "Eleutherius von Illyricum", in *Biographisch-bibliographisches Kirchenlexikon*, Herzberg 1998, vol. IV, p. 957; *The Great Collection of the Lives of the Saints*, vol. IV, December, House Springs 2000, pp. 289-296. La fête du saint dans le calendrier orthodoxe est le 15 décembre.

14. On trouve des scènes de son martyre dans les manuscrits, notamment le *Ménologe de Basile II*, Rome, Bibliothèque Apostolique Vaticane, Cod. Vat. Gr. 1613, fol. 246 r, voir *El "Ménologio" de Basilio II Emperador de Bizancio* (Nat. gr. 1613), Madrid 2005 ou encore au monastère de la Grande Lavra, sur le mont Athos (Lavra 51 D, fol. 33 v), datant du XI^e siècle, voir *Catalogue of the Greek Manuscripts in the Library of the Laura on Mount Athos*, Cambridge 1925, p. 61, n. 427; Walter, *Art and Ritual* (n. 3), p. 50.

15. *Theodore Psalter (electronic facsimile)*, édité par Charles Barber, Champaign 2000.

16. Cette illustration est l'équivalent des tortures décrites dans le *Synaxarium Constantinopolitanaum*: Delehaye, *Propylaeum* (n. 8), pp. 309 s.

17. Un exemple de représentation des deux diacres sur les parois latérales à côté des évêques se trouve dans l'église de Soter à Kephali (1319-1320): Spatharakis, *Dated* (n. 4), p. 57, voir fig. 1.

18. En Crète les vies des saints s'intègrent progressivement dans les programmes iconographiques des églises. Pour quelques exemples voir: Svetlana Tomekovic, "Hagiographie peinte. Trois exemples crétois", *Zograf*, 15 (1984), pp. 41-50. Pour les exemples cités dans le texte, voir: Spatharakis, *Rethymnon Province* (n. 2), pp. 76-79; Spatharakis, *Dated* (n. 4), pp. 60, 87, 90, 101, 108, 167, 177, 181. On notera qu'à l'église consacrée au prophète Élie à Skaloti (1355-1356), le saint patron est représenté juste à côté d'Eleuthère. Spatharakis, *Dated* (n. 4), pp. 101 s.

19. Chrysia Ranoutsaki, *Die Kunst der späten Paläologzeit auf Kreta: Kloster Brontisi im Spannungsfeld zwischen Konstantinopel und Venedig*, Leyde 2011, pp. 195-200, fig. 53.

Comme nous l'avons déjà mentionné, Eleuthère est fréquemment représenté debout près du sanctuaire, surtout sur la partie est du mur nord et dans certaines églises, sur le mur sud (figs. 1-4).²⁰ Sur le mur nord, Eleuthère apparaît parfois dessous et parfois au-dessus de la prothèse, mais pour des raisons de place, seulement sous forme de buste.²¹ Les saints sont rarement représentés de trois-quarts sur les parois latérales du sanctuaire, comme le sont par exemple, dans l'abside, les pères de l'Église célébrant la liturgie. Des portraits de saint Eleuthère vu de trois-quarts se trouvent par exemple dans l'église Saint-Jean à Kritsa (1389-1390), dans l'église des Saints-Apôtres à Seteia (1415) et dans la Panagia d'Anisaraki.²² Sa présence est cependant inhabituelle aux côtés du diacre Étienne, sur la partie est du mur du nord de l'abside de l'église de la Panagia à Kakodiki (1331-1332), près de Saint-Cyrille de Crète, dans l'abside de l'église de l'archange Michel de Kakodiki, de même que dans l'église de la Panagia et dans l'église des Saints-Archanges à Koustogerako.²³ Il apparaît régulièrement dans le décor peint par Pagomenos, principalement dans l'abside.²⁴ La nef sud de l'église de la Panagia Kera à Kritsa, ajoutée au XIV^e siècle et dédiée à Sainte-Anne, se clôt sur une abside dans laquelle sont peints quatre évêques, dont saint Eleuthère, vus de trois-quarts et procédant à un rituel de fête.²⁵ Dans les deux absides latérales sont représentés des évêques qui, dans les autres églises crétoises, apparaissent généralement sur les parois latérales du sanctuaire. Dans certaines rares églises de Crète, il est à noter que saint Eleuthère est placé dans le naos.²⁶ La Panagia de Rouspiti²⁷ datant du début du XIV^e siècle (fig. 5) et la Panagia d'Agia Paraskevi (1516)²⁸ le montrent dans la partie occidentale du naos, respectivement dans un médaillon encadré de saints militaires,²⁹ et au milieu d'autres saints.

20. Sur la paroi sud du sanctuaire, voir Spatharakis, *Dated* (n. 4), pp. 14, 36, 40, 56, 103, 116, 121, 124, 148, 167, 177, 190, fig. 32, 111; Spatharakis, *Mylopotamos Province* (n. 4), p. 101, fig. 119.

21. Voir pour ces exemples: Spatharakis, *Dated* (n. 4), pp. 12, 60, 142, 262; Spatharakis, *Mylopotamos Province* (n. 4), pp. 78, 81, 191-193. Dans l'église Saint-Jean-Baptiste de Kato Poros, Eleuthère est représenté en petit format sous la prothèse, voir Spatharakis, *Rethymnon Province* (n. 2), pp. 116 s.

22. Spatharakis, *Dated* (n. 4), pp. 133 s., 167.

23. *Ibidem*, pp. 82 s.; Vasiliiki Tsamakda, *Die Panagia-Kirche und die Erzenkelkirche in Kakodiki. Werkstattgruppen, Kunst- und kulturhistorische Analyse byzantinischer Wandmalerei des 14. Jhs. auf Kreta*, Wien 2012, pp. 58-60, 160 s., figs. 8, 188.

24. Vasiliiki Tsamakda, *Die Panagia-Kirche* (n. 23), p. 46.

25. Manolis Borboudakis, *Panagia Kera, byzantinische Fresken in Kritsa*, Athen 1980, p. 17, fig. 33; Bissinger, *Kreta* (n. 2), pp. 132-134; Katerina K. Mylopotamitaki, *The Church of our Lady at Kritsa*, Heraklion 2005, p. 53, fig. 33. Les trois autres évêques sont Pierre d'Alexandrie, Grégoire le Théologien et Athanase.

26. C'est là qu'il est le plus fréquemment placé dans les églises situées hors de Crète.

27. Spatharakis, *Rethymnon Province* (n. 2), pp. 171 s., 176.

28. Spatharakis, *Dated* (n. 4), pp. 219 s. Spatharakis, *Amari Province* (n. 4), pp. 7-13, 237, fig. 15.

29. Le seul médaillon représentant Eleuthère peint dans une église hors de Crète se trouve en Cappadoce, dans le naos de la Tokali Kilise (Göreme 7). On en recense également une représentation dans le Taxiarchis Mitropoleos (1359/1360) à Kastoria, sous forme de buste dans un cadre rectangulaire. Catherine Jolivet-Lévy, *Les églises byzantines de Cappadoce*, le programme

Au monastère de Brontisi, Eleuthère se trouve dans la nef sud (1420-1430), comme nous l'avons dit, avec les autres saints fêtés en décembre.³⁰ En Crète, il est rare qu'on le voie dans le narthex, comme c'est par exemple le cas dans l'église Saint-Soter à Akoumia (1389), où il apparaît flanqué de saint Blasius de Sébaste et d'un évêque à l'identité inconnue, sur la paroi sud du narthex.³¹ On trouve dans l'église Saint-Phanourios à Valsamonero (1431) un portrait de saint Eleuthère dans l'exonarthex.³² Il s'agit là toutefois de cas particuliers. En effet, en règle générale, Eleuthère apparaît à la place d'honneur, tout à côté de l'abside (figs. 1-4). L'image du saint est toujours accompagnée de son nom: ΕΛΕΥΘΕΡΙΟ[C].

La physionomie de saint Eleuthère

Dans un passage de l'Hermeneia, le moine de l'Athos Denys de Fournia décrit saint Eleuthère comme un jeune homme à la barbe naissante et dans un autre, comme un adolescent avec une barbe ronde.³³ Sur la base des informations biographiques disponibles, l'évêque est toujours représenté sous les traits d'un jeune homme tonsuré, aux cheveux châtains et à la barbe généralement courte et taillée en pointe, parfois partagée en deux (fig. 1).³⁴ La tonsure est présente sur pratiquement toutes les représentations.³⁵ La deuxième description (avec une barbe ronde) correspond à l'image de l'église Saint-Jean à Axos, datant de 1400 (fig. 2).³⁶ La barbe ronde et courte n'apparaît que dans peu d'églises.³⁷ De même, l'image du saint sous les traits d'un adolescent imberbe est également rare. C'est le cas de l'église Saint-Eutychios près de Chromonastiri.³⁸ Les pein-

iconographique de l'abside et de ses abords, Paris 1991, pp. 103 s., pl. 7; Stylianos Pelekanidis, *Kastoria*, Thessaloniki 1953, fig. 136.

30. Ranoutsaki, *Kloster Brontisi* (n. 19), pp. 198 s., fig. 53.

31. Spatharakis, *Dated* (n. 4), p. 129.

32. Bissinger, "Kreta in mittel- und spätbyzantinischer Zeit" (n. 2), pp. 948 s., 1141 s., 1158; Bissinger, *Kreta* (n. 2), pp. 88-89, 143-144, 192, nos. 90, 150, 207, fig. 3; Spatharakis, *Mylopotamos Province* (n. 4), p. 313.

33. De Fournia, *Manuel d'iconographie chrétienne* (n. 11). La première description de l'Hermeneia se trouve aux pages 156, 197 et 269 et la deuxième en page. 292. Traduction anglaise: Hetherington, *The Painter's Manual* (n. 11), pp. 56, 75.

34. C'est par exemple le cas à Saint-Soter à Kephali (fig. 1), dans l'église des Saints-Apôtres à Drys, Selino (1382-1391) ou l'église des Archanges à Kakodiki ou dans les trois églises de la province Amari. Voir Spatharakis, *Dated* (n. 2), p. 56, pp. 119-123, fig. 111; Tsamakda, *Die Panagia-Kirche* (n. 23), p. 160.

35. Elle manque par exemple dans l'église des archanges à Kakodiki ou dans les trois églises de la province Amari: Tsamakda, *Die Panagia-Kirche* (n. 23), p. 160; Spatharakis, *Amari Province* (n. 4), pp. 88-98, 126-134, 209-211, fig. 259, 365, 543.

36. Spatharakis, *Mylopotamos Province* (n. 4), pp. 101, 105, fig. 119.

37. Spatharakis, *Dated* (n. 4), pp. 40, 145, fig. 32; Spatharakis, *Mylopotamos Province* (n. 4), pp. 229, 244, figs. 380, 491; Spatharakis, *Amari Province* (n. 4), pp. 88-98, fig. 259.

38. Spatharakis, *Rethymnon Province* (n. 2), pp. 98 s., pl. 9b.

tures de cette église datent de 1000 et constituent l'exemple le plus ancien de représentation de ce saint en Crète. Saint Eleuthère est également représenté imberbe dans l'église Saint-Georges à Kourmas, de la fin du XII^e siècle, comme c'est le cas à Saint-Soter à Spili (fig. 4).³⁹ À Kato Poros, dans l'église Saint-Jean l'Évangéliste, ses traits sont presque enfantins.⁴⁰ À Saint-Nicolas, à Moni (1315),⁴¹ son visage apparaît plus mûr, de même qu'à l'église du Christ à Pasalites (1430) et qu'à l'église de la Panagia à Merovias.⁴²

La représentation de saint Léon de Catane, un saint beaucoup plus rarement figuré, est celle qui se rapproche le plus, de par l'apparence, de la physionomie de saint Eleuthère, comme on peut le voir par exemple dans l'église Saint-Nicolas de Moni (1315).⁴³ Certains évêques peu représentés en Crète, tels saint Myron ou saint Pancrace, portraiturent dans la Panagia de Palia Roumata (1359-1360),⁴⁴ ont tous un air de famille, et arborent une barbe mi-longue. Ce n'est cependant pas le cas des évêques procédant à des rituels liturgiques dans l'abside, ni de saint Grégoire de Nazianze ou encore saint Eleuthère, qui ne correspondent pas à ce canon de représentation. Certes, le portrait d'Eleuthère présente certaines variations iconographiques, mais dans l'ensemble, son visage est connu, facilement reconnaissable et très répandu.

Eleuthère a souvent pour attribut un évangile qu'il tient dans sa main gauche dissimulée. Sa main droite est fréquemment tendue dans un geste de bénédiction ou de parole.⁴⁵ Ce n'est que dans l'abside sud de l'église de Kera, dans laquelle il est représenté sous les traits d'un hiérarque en pleine célébration liturgique, qu'il tient dans les deux mains un rouleau ouvert. Un cas unique est la représentation qu'en donne l'église du prophète Elie à Skaloti (1355-1356):

39. Bissinger, "Kreta in mittel- und späthbyzantinischer Zeit" (n. 2), pp. 1067-1069; Bissinger, *Kreta* (n. 2), pp. 56-58, no. 10, figs. 18-19; Spatharakis, *Mylopotamos Province* (n. 4), p. 313. D'autres exemples d'un Eleuthère imberbe se trouvent entre autres dans l'église des Saints-Apôtres de Kopetoi (1334-1335), dans l'église Saint-Jean d'Asphentes, l'église Saint-Jean à Chasi, l'église dédiée à la Vierge et aux saints archanges de Koustogerako ainsi que l'église de l'archange Saint-Michel de Kavalariana (1327-1328). C'est également le cas à Saint-Phanourios à Valsamonero (1431). Alexandra Sucrow, *Die Wandmalereien des Ioannes Pagomenos in Kirchen der ersten Hälfte des 14. Jahrhunderts auf Kreta*, Bonn 1994, fig. 86; Spatharakis, *Dated* (n. 4), p. 73; Angeliki Lymberopoulou, *The Church of the Archangel Michael at Kavalariana. Art and Society on Fourteenth-Century Venetian-Dominated Crete*, London 2006, p. 49, fig. 13.

40. Spatharakis, *Rethymon Province* (n. 2), pp. 116-117. Eleuthère est représenté en petit format sous la prothèse.

41. Spatharakis, *Dated* (n. 4), pp. 40-43, fig. 32.

42. Spatharakis, *Mylopotamos Province* (n. 4), p. 245, fig. 380. Spatharakis, *Amari Province* (n. 4), p. 134, fig. 365.

43. Spatharakis, *Dated* (n. 4), p. 42.

44. *Ibidem*, pp. 108 s.

45. Au monastère de Brontisi, de même que dans l'église Saint-Michel de Kakodiki, il tient le livre de ses deux mains. Ranoutsaki, *Klostier Brontisi* (n. 19), pp. 198 s., fig. 53; Tsamakda, *Die Panagia-Kirche* (n. 23), p. 160, fig. 188. Pour l'église de Kera voir: Borboudakis, *Panagia Kera* (n. 25), pp. 132-134; Mylopotamitaki, *Our Lady at Kritsa* (n. 25), p. 53, fig. 33.

Eleuthère y apparaît imberbe, tenant entre ses mains un *rotulus* fermé, à l'instar du père de l'Eglise représenté à côté de lui.⁴⁶ Saint Eleuthère arbore les vêtements épiscopaux habituels: un *sticharion* blanc, recouvert d'un *epitrichelion* et d'un *phelonion* rouge clair, brun ou bleu. L'omophore est généralement orné de longues croix,⁴⁷ qui manquent dans l'église Elie à Skaloti (1355-1356).⁴⁸ Dans la Panagia d'Anisaraki, l'évêque apparaît revêtu d'un *polystavrion* et d'un omophore orné de croix rouges.⁴⁹

Conclusions sur la représentation de saint Eleuthère en Crète

Saint Eleuthère compte parmi les évêques les plus souvent représentés dans les églises de Crète. Sa physionomie est largement répandue et très connue. Il figure en bonne place dans la décoration du sanctuaire, bien qu'aucun culte local de ce saint ne soit explicitement attesté. Il semble pourtant avoir été très populaire sur l'île, ce dont témoigne la décoration de nombreux édifices ecclésiastiques byzantins datant de l'an 1000 au début du XVI^e siècle.⁵⁰

Par rapport à la Crète, les portraits de saint Eleuthère sont beaucoup plus rares dans les autres régions de l'empire byzantin. Quelques exemples se trouvent dans le décor en mosaïque d'Hosios Loukas,⁵¹ de même que dans le *diakonikon* de Daphné⁵² et les peintures monumentales de Kastoria,⁵³ Mani,⁵⁴ Veroia⁵⁵ et de Cappadoce.⁵⁶ Selon Jolivet-Lévy la relative fréquence de cet évêque peu connu

46. Spatharakis, *Dated* (n. 4), pp. 101 s., fig. 91.

47. On trouve plus rarement la croix en forme de feuille, comme dans la Panagia de Kakodiki, Tsamakda, *Die Panagia-Kirche* (n. 23), p. 59, fig. 8.

48. Spatharakis, *Dated* (n. 4), pp. 101 s.

49. Tsamakda, *Die Panagia-Kirche* (n. 23), p. 160.

50. C'est le cas de l'église Saint-Eutychios près de Chironastiri (autour de l'an 1000) et de la Panagia d'Amari (1516). Voir Spatharakis, *Rethymon Province* (n. 2), pp. 98 s., pl. 9b; Spatharakis, *Dated* (n. 4), p. 220; Spatharakis, *Mylopotamos Province* (n. 4), p. 313.

51. Eustathios Stikas, *To oikodjmonon xronikon της Μονής του Οσίου Λουκά*, Athens 1970, fig. 62a, b.

52. Ernst Diez, Otto Demus, *Byzantine Mosaics in Greece, Hosios Lucas & Daphni. Cambridge 1931*, fig. 78. Walter, *Art and Ritual* (n. 3), p. 176.

53. A Kastoria, il est peint debout dans le naos de l'église Anargyroi (vers 1180) et apparaît sous forme de buste dans l'église du Taxiarchis Mitropoleos (1359-1360). Pelekanidis, *Kastoria* (n. 27), fig. 24b, p. 136; Stylianos Pelekanidis, Manolis Chatzidakis, *Kastoria*, Athens 1985, pp. 36, 94 s., fig. 17.

54. C'est le cas notamment à Ai-Strategos Epano Mpoularion (fin du XII^e) et l'église des Saints-Anargyroi à Kepoula (1265). Dans la première, Eleuthère apparaît sans tonsure. Nikolaos V. Drandakis, *BYZANTINIS TOIXITPAΘIES THS MEΣA MANNH*, Athens 1995, pp. 135, 396, fig. 101.

55. Dans la Palaia Mitropoli (début XIII^e) l'évêque est figuré frontalement, sur un pilier à l'extérieur du *bema*. Thanases Papazotos, *H BEPOLA KAI OI NAOI THS (110ς-180ς αι.)*, Athens 1994, pp. 92, 242-244.

56. Il s'agit de cinq églises: Karabulut Kilise, église Saint-Jean-Baptiste (Göreme 2), Tokali Kilise (Göreme 7), Cambazli Kilise, Karabaş Kilise. Jolivet-Lévy, *Les églises byzantines* (n. 29), pp. 78, 87, 103-104, 198, 269, pl. 7, 57, 60, 122, 148.

en Cappadoce s'expliquerait par une confusion avec un saint local, Eleuthère de Césarée,⁵⁷ mais cette hypothèse n'est pas défendable, étant donné qu'Eleuthère apparaît non pas dans une, mais dans cinq églises de Cappadoce, qui plus est en vêtements épiscopaux. Nous estimons, pour notre part, que la fréquence de ces portraits tient davantage à la grande popularité du jeune évêque dans la région, surtout en Crète, ce qui pourrait être lié à la signification de son nom.⁵⁸ En effet, Eleuthère, nom qui signifie libérateur, a pu symboliser l'idée d'indépendance religieuse et politique pour le peuple crétois, opprimé par les Vénitiens depuis le début du XIII^e siècle.⁵⁹ L'église orthodoxe, inspirateur de la résistance spirituelle, joue un rôle significatif dans l'activité artistique de la Crète. La représentation de l'évêque aurait donc en premier lieu une signification symbolique, ce qui montre que certains personnages sacrés pouvaient être représentés sciemment à un endroit significatif pour le décor de l'église, afin de faire passer un message en lien avec les événements contemporains.

57. *Ibidem*.

58. Papazotos, *H BEPOIA* (n. 55), pp. 243-244; Tsamakda, *Die Panagia-Kirche* (n. 23), pp. 46 s., 58-60, 160 s., fig. 8.

59. Plusieurs soulèvements témoignent du mécontentement du peuple crétois aux XIII^e et XIV^e siècles. Mario Gallina, *Una società coloniale del Trecento. Creta fra Venezia e Bisanzio*, Venezia 1989.

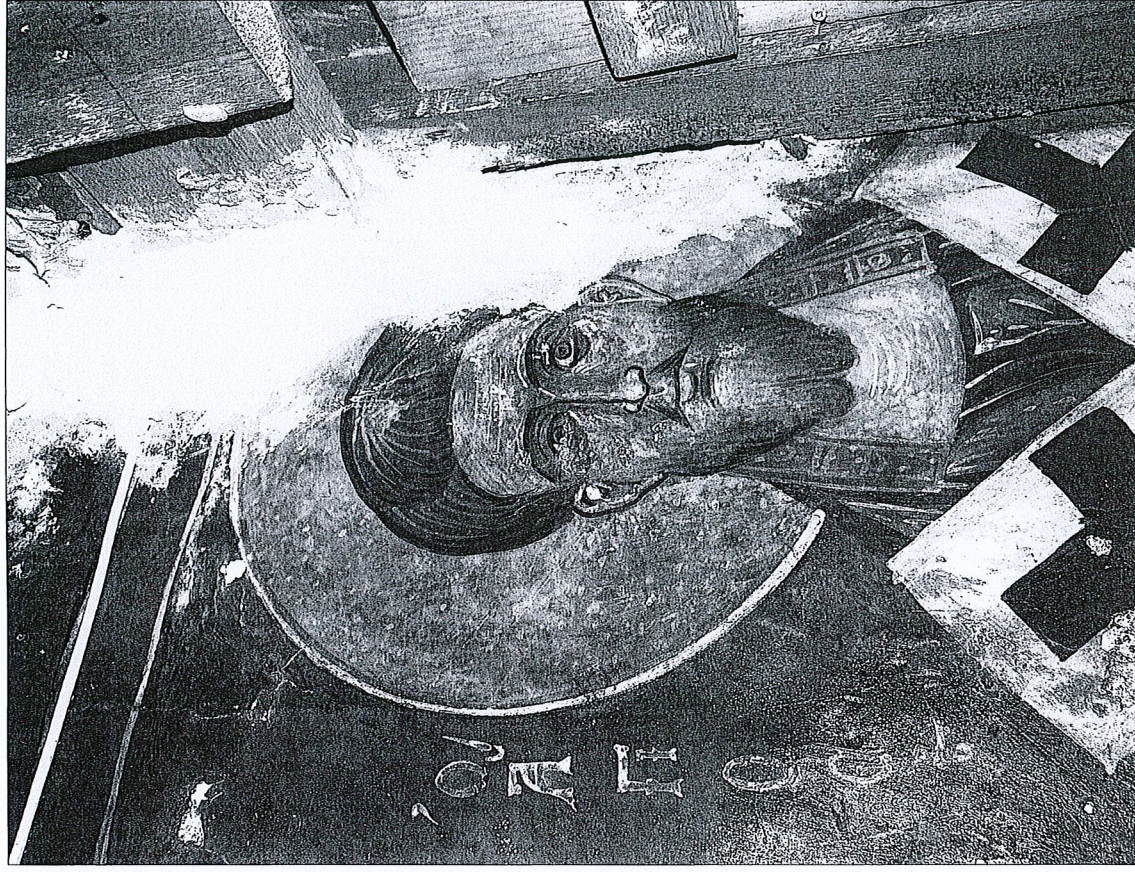


Fig. 1. *Saint Eleuthère*, Kephali, Saint Soter, paroi sud, sanctuaire, Kissamos, 1319-1320.

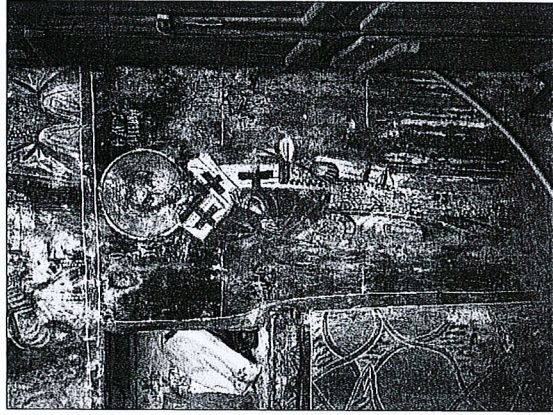


Fig. 2. *Saint Eleuthère*, Axos, paroi sud, sanctuaire, église Saint-Jean, 1400.

Fig. 3. *Saint Eleuthère*, Artos, paroi nord, sanctuaire, Rethymno, Hagios Georgios, 1401.



Fig. 4. *Saint Eleuthère*, Spili, Saint Soter, paroi nord, sanctuaire, Agios Basileios, fin du XIV^e siècle.

Fig. 5. Paroi sud, Rousospiti, naos, Panagia, début du XIV^e siècle.

